Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **25 (1933)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

25me année | Février 1933 | No 2

L'année de crise 1932.

Par *Max Weber.*

Que faut-il comprendre par le mot crise? A quoi la reconnaissons-nous et comment pouvons-nous juger de son intensité? Il est nécessaire de poser ces questions dès que l'on entame ce sujet. Car c'est suivant les points de vue desquels on juge la crise que l'on parviendra à des conclusions toutes différentes en ce qui concerne le cours qu'elle va suivre, son aggravation, son recul éventuel.

Au point de vue de la classe ouvrière, c'est avant tout le *chômage* qui est déterminant pour l'étendue de la crise. Celui qui détient des marchandises, le commerçant prendra peut-être le *mouvement des prix* comme mesure, le capitaliste, l'évaluation des valeurs. Cependant, les mouvements du chômage, des prix des marchandises et des courbes des actions suivent une ligne à peu près parallèle, mais avec des modifications temporaires. Ce sont les bourses des valeurs qui donnent le signal, les bourses des marchandises suivent, et pour finir c'est le marché du travail qui se modifie. Il en fut ainsi lors de crises précédentes, il en a été ainsi au début de celle que nous traversons actuellement, c'est pourquoi, naturellement sous toute réserve, il est permis de tirer des conclusions du cours suivi par les courbes en question, sur ce que sera la formation future de la situation économique.

Le banquier et le spéculateur des bourses diront que 1932 a tout à fait donné l'impression que la crise va cesser. Car c'est en mai et juin, lors du krach Kreuger, que furent notés les cours les plus bas et c'est à ce moment-là que la crise du crédit a atteint son point culminant. Depuis, il s'est plus ou moins produit une détente aussi bien dans le crédit international que national et la situation est envisagée avec beaucoup moins de pessimisme qu'il y a une année. Les marchés des marchandises n'en sont pas encore aussi loin. Les attaques de la spéculation des baisses ont cependant sensiblement diminué ces derniers temps. On a même tenté très souvent de provoquer une hausse. Mais, il ne faut pas